

**ANNA KARENINE (1948)**  
**un film de Julien DUVIVIER**  
**adaptation du roman de Léon TOLSTOÏ**  
**avec Vivien LEIGH Ralph RICHARDSON Kieron MOORE**  
**Sally Ann HOWE Martita HUNT**  
**adaptation : Jean ANOUILH ; images Henri ALEKAN**

Anna Karenine a été adapté 6 fois à l'écran de 1927 à 2012, la plus brillante avant Duvivier fut celle de Clarence Brown. Le rôle d'Anna fut joué par Greta Garbo (2 fois), Tatiana Samojlava, Sophie Marceau, Keira Knightley.

Malgré tous ses efforts pour résister, Anna Karenine va succomber à la passion dévorante que lui voue le futur époux de sa sœur, l'officier Alexeï Vronski. Le mari d'Anna, Alexis Karenine, haut fonctionnaire tsariste, s'aperçoit de sa liaison et menace de divorcer avec les conséquences qui en sont inhérentes, la perte de son fils. Dans un premier temps Anna veut rompre avec Vronski mais sa fougue charnelle pour lui aidant, les deux amants quittent la Russie pour Venise avec l'intention d'y vivre une lune de miel. Mais assez vite, la nostalgie de leur pays reprend le dessus et ils reviennent à Moscou. Karenine rompt définitivement avec Anna et fait croire à son fils qu'elle est morte.

Anna se rend compte que Vronski se détache d'elle. Perdant tout, son rang, la déchéance familiale, sociale, Anna va être poussée à errer le long de la voie ferrée et à y trouver la mort dans un accident, sans doute un suicide. Depuis le début du film, le train représente la mort qui rôde et qui va la hanter à plusieurs moments du récit. C'est Vivien Leigh (l'admirable comédienne de « Autant en emporte le vent » de « Un tramway nommé désir ») qui donne une incomparable force au personnage d'Anna, son identification à l'héroïne, sa dépression chronique, son jeu tout en finesse, on retrouve en elle la dimension qu'a donné Tolstoï à son personnage emblématique. Le rôle du mari, Karenine, est dominé par la présence d'un autre exceptionnel comédien Ralph Richardson, époustouflant dans sa sévérité tatillonne, sa rigueur hautaine.

L'adaptation simplifie le roman, mais Julien Duvivier a réussi ici un de ses plus grands films avec des scènes d'exposition incroyablement maîtrisées, des morceaux de bravoure filmés avec une élégance rare. Jamais le poids du studio ne se fait sentir. Pratiquant des ellipses intelligentes dans le foisonnant roman de Tolstoï, il en conserve la trame unique de l'histoire d'Anna et de Vronski. Bénéficiant de l'adaptation de Jean Anouilh de ce texte sublime avec ses personnages mythiques, Duvivier a parfaitement senti et restitué le caractère implacable de la destruction par une passion d'emblée vouée à l'échec.

Ces grands romans, qui ont résisté au temps par la force de leurs auteurs qui ont exploré à fond la conscience humaine, méritent des adaptations cinématographiques comme celle-ci, restituant avec talent et respect leur dimension littéraire en en faisant ressortir la quintessence.